

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

PDG : le grand retour d'Eyeghe Ndong

APRÈS avoir claqué la porte du Parti démocratique gabonais (PDG), peu après le décès d'Omar Bongo Ondimba, l'ancien Premier ministre Jean Eyeghe Ndong revient à ses premières amours politiques. Le "natif de Nkembo" a annoncé samedi dernier à l'école Martine-Oulabou, son grand retour au sein du parti de masse. En présence du gotha politico-administratif de l'Estuaire et d'autres convives issus de la "galaxie présidentielle".

Yannick Franz IGOHO
Libreville/ Gabon

DOUZE (12) longues années passées dans le camp de l'opposition radicale après avoir démissionné avec fracas du Parti démocratique gabonais (PDG), celui qui est présenté comme un homme "constant" et "droit dans ses bottes", Jean Eyeghe Ndong est de retour à la "maison du père".

Pour annoncer son retour, le Haut-commissaire de la République a choisi pour cadre l'école publique Martine-Oulabou, sise dans le 2e arrondissement de la commune de Libreville. Un choix loin d'être anodin. En effet, c'est en ces lieux qu'il avait claqué en son temps, la porte de la formation politique d'un de ses pères putatifs, feu Omar Bongo Ondimba.

Samedi 4 mars 2023, celui qui a failli devenir édile de Libreville, en 2013 – n'eût été le vote du Centre des libéraux réformateurs (CLR) ayant fait pencher



Jean Eyeghe Ndong entouré de ses anciens et désormais nouveaux camarades du PDG.

la balance en faveur du PDG – a déployé l'artillerie lourde. Objectif : montrer qu'il pèse encore "très lourd" dans le landerneau politique. D'où la présence très remarquée du Haut-commissaire général de la République, du Premier ministre, du secrétaire général adjoint 1 du "parti de Louis", de plusieurs hiérarques de l'écurie politique qu'il a regagnée et bien d'autres person-

nalités.

Face à ce parterre d'invités, le "néo-camarade" a d'entrée dénoncé la cabale dont il a été victime après avoir été reçu en juillet 2021 par le président de la République, Ali Bongo Ondimba et son dépôt de tablier le 11 août 2021 de la Coalition de la nouvelle République (CNR). Non sans assumer sa parenthèse dans les rangs de l'opposition,

qualifié à tort ou à raison de "radicale". Une parenthèse dont il dit "n'avoir rien tiré de bon". "Des déceptions n'ont pas manqué (...) Je n'ai point trouvé d'idéal mais plutôt trop de faiblesses", a-t-il lâché sans sourciller. Avant de tordre d'avance le cou aux interprétations et autres "jérémiades" de ses anciens "frères d'armes politiques". "(...) Ce n'est donc pas trahir l'opposition que de

changer le fusil d'épaule", pense-t-il. L'occasion faisant le larron, ce dernier n'a pas manqué de faire prévaloir sa liberté de penser et d'agir.

"La démocratie c'est la liberté d'être en accord ou en désaccord (...) plutôt que de se renfermer dans des positions qui sont comparables à une prison", soutient-il. "La démocratie se vit sur la base des valeurs. Ce sont des valeurs humaines, de paix, justice et liberté", a-t-il ajouté. Face aux limites et errements constatés par lui dans le camp d'en face [sans surprise], il a jugé utile et impérieux de rebrousser chemin. "(...) Je prends la liberté solennelle et librement de réintégrer la maison du père", a-t-il clamé haut et fort.

Un retour à l'ancien "parti unique", même s'il ne l'a pas explicitement déclaré, sans aucun doute justifié par sa posture de haut-commissaire de la République. Dans tous les cas, le "fils prodigue" ayant adhéré au PDG en 1980, puis en être sorti en 2009, accepte désormais de se faire appeler "camarade" par les siens. Un retour intervenant à cinq mois des élections générales (sauf bien évidemment report au regard des recommandations de la récente concertation politique) dont le point d'orgue sera à n'en point douter la présidentielle.

Contrepoint

Quid du poids politique de JEN ?

Y.F.I
Libreville/Gabon

OUTRE le retour à la "maison du père", célébré en grande pompe, la question inhérente à l'actuel poids politique du "natif de Nkembo" taraude l'esprit de plusieurs observateurs et autres analystes du landerneau politique. En effet, le temps où ce dernier a failli ravir l'Hôtel de Ville de Libreville au "parti de Louis" [à la tête d'un groupe d'indépendants] est désormais loin. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

Le septuagénaire non moins ancien Premier ministre est-il



encore capable de drainer des foules, particulièrement dans son fief politique et de façon générale dans l'Estuaire, sa province natale ? Quelle peut-être la plus-value dudit retour à ses premières amours politiques ? Pourra-t-il apporter à sa nouvelle forma-

tion politique son expérience ? Ce retour lui permettra-t-il de retrouver le "fauteuil" qu'il occupait jadis dans l'establishment du PDG ?

De l'avis de certains spécialistes, ladite réadhésion repose purement et simplement sur le

symbolisme politique. En effet, l'homme a toujours fait preuve de courage. En atteste son oraison funèbre au vitriol, prononcée lors des obsèques de sa figure tutélaire en politique (Ndlr : feu Omar Bongo Ondimba), suivie de son militantisme dans l'opposition.

En réalité, ledit retour aux sources n'est que la suite logique d'un processus entamé le 11 août 2021, lorsqu'il a annoncé sa rupture avec la Coalition pour la nouvelle République (chapeauté par Jean Ping). Jean Eyeghe Ndong n'a fait que franchir le Rubicon après avoir fait perdurer un suspense qui, finalement, n'en était plus un.